



Petits et grands idéaux de la science

La vérité est-elle la valeur suprême de la science ?

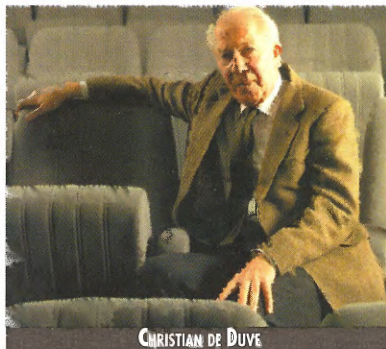
Pour le scientifique, la valeur suprême est le respect de la vérité. Cela signifie deux choses : respecter le verdict de l'expérience, mais aussi rester prudent, en sachant que la vérité scientifique n'est jamais totalement acquise. J'ai été conduit dans ma démarche par le doute méthodique de Descartes et par l'« Introduction à l'étude de la médecine expérimentale » de Claude Bernard. Ce qu'ils m'ont appris, c'est la nécessité de mettre à l'épreuve du test expérimental l'hypothèse, si attrayante soit-elle, que l'on a échafaudée pour rendre compte d'un fait donné et, surtout, d'organiser la démarche de manière à falsifier l'hypothèse, comme dit Popper, si elle est fausse. Ce que j'ai appris par expérience, c'est la difficulté d'accepter le résultat obtenu lorsque, comme cela est fréquemment le cas, il infirme l'hypothèse. S'incliner devant les résultats de l'expérience, voilà ce qu'à mon sens on peut appeler le respect de la vérité. Cette soumission demande une honnêteté intellectuelle à toute épreuve : il ne s'agit pas de faire un tri parmi les résultats obtenus, mais d'accepter le verdict de l'expérience, qu'il soit ou non favorable à l'hypothèse de travail. Si d'aventure le résultat semble favorable, alors com-

mence un exercice encore plus difficile : tous ceux qui ont connu l'ivresse de la découverte savent combien il est difficile de rester impartial, de continuer à pratiquer le doute méthodique et de mettre tout en œuvre pour débusquer l'erreur qui pourrait se cacher derrière ce que l'on croit être une découverte.

Respecter la vérité, c'est aussi ne jamais cesser de remettre en question sa vérité. Cette prudence fait la grandeur de la science, mais est aussi la cause de ses faiblesses. Les scientifiques hésitent à faire des affirmations en public parce que, par définition, ils ne sont jamais tout à fait sûrs d'avoir raison. Ce comportement va de pair avec l'attitude d'humilité et de rigueur qui caractérise l'esprit scientifique. Mais face aux militants qui affirment sans autre preuve que leur conviction personnelle, le scientifique se trouve en difficulté. Les deux langages sont incompatibles. Il est pourtant de notre

devoir à nous, scientifiques, de défendre la vérité contre les faussaires. Je considère que nous devons savoir tempérer notre prudence quand la vérité est manifestement menacée : le respect de celle-ci inclut le souci de sa défense.

CHRISTIAN DE DUVE, PRIX NOBEL DE MÉDECINE, PROFESSEUR ÉMÉRITÉ À L'UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN



CHRISTIAN DE DUVE